

---

## La culture humanise-t-elle ?

---

Définitions de « humaniser » :

- « Humaniser » au sens propre signifie « rendre humain ». On peut entendre cette expression au sens le plus immédiat : faire d'un non-humain un humain. En ce sens-là il ne semble pas possible que l'acquisition de la culture puisse faire d'un être qui n'appartient pas à l'espèce humaine un être humain. L'appartenance à l'espèce humaine est une donnée biologique, naturelle, génétique ; la culture est impuissante (peut-être seulement pour l'instant) en ce sens à faire passer du non-humain à l'humain.  
En ce premier sens la question posée ne fait pas problème : on peut répondre immédiatement « non ».
- En un second sens on peut entendre l'action d'humaniser comme le fait de faire passer, cette fois si de manière interne à l'espèce humaine biologique, d'un état moindre à un état supérieur de l'humanité. Il y aurait donc une différence de degré possible au sein de l'espèce humaine qui ferait que l'on pourrait être plus ou moins humain.

Qu'est-ce à dire ? La culture est-elle alors à entendre comme le moyen grâce auquel l'être humain peut actualiser ses potentialités ie ce par quoi il va pouvoir passer de l'existence de nombres de compétences « en puissance » à l'état de compétence effective, réelle, « en acte » selon la distinction aristotélicienne de la puissance et de l'acte ?

En ce sens on est tenté de répondre « oui » à cette question car effectivement la culture est ce par quoi l'actualisation des potentialités humaines est possible, l'acte par lequel l'être humain se perfectionne et ainsi réalise son humanité, qui est caractérisée par une infinité de compétences qui résident naturellement en lui à l'état de puissance.

Mais on observe, le cas des « enfants sauvages » retrouvés l'année dernière à La Courneuve l'atteste, que l'on peut être physiquement présent dans un bain culturel sans que pour autant ce processus d'humanisation au sens d'actualisation des compétences possédées en puissance n'ait lieu, il semble qu'un tel processus ne soit pas automatique, que faut-il donc en plus de la présence de la culture pour que l'humanisation puisse se faire ? (Voir le troisième sens : question du désir humain)

En ce second sens la question fait problème.

- En un troisième sens, cette fois-ci au sens figuré, « humaniser » renvoie à l'action de « rendre plus humain » au sens de favoriser l'acquisition de cette qualité distinctive et spécifique, semble-t-il, à l'être humain qui est d'être sensible à l'humanité de l'autre : être capable d'empathie, de se mettre à la place de l'autre et d'éprouver pitié, sympathie et compassion pour celui qui appartient à la même espèce biologique que moi. « Etre humain » en ce sens signifie « avoir du cœur », « avoir bon cœur » par opposition à celui qui « n'a pas de cœur, est froid, insensible » voire cruel et barbare, monstrueux dans sa capacité à faire du mal à autrui. Ce dernier sens touche donc à la sphère de la morale en tant que celle-ci convoque le jugement moral qui distingue ce qui est bien et ce qui est mal.  
Un tel sens pose problème puisqu'il semble que soit fait ici référence à une sensibilité à l'autre, comme l'existence d'un sixième sens, or la sensibilité est par définition naturelle, on ne peut tout au plus qu'éduquer les sens naturels, les rendre plus sensibles. La culture peut-elle éduquer à être sensible à l'autre ? Possède-t-on une sensibilité naturelle à l'autre qui soit éduicable au moyen de la culture ?

On observe que trop fréquemment des êtres hautement cultivés au sens de pétri d'acquisitions culturelles et qui pourtant semblent comme insensible, incapable de ressentir de l'empathie pour autrui.

La question posée prend alors tout son sens si on la **reformule** ainsi : la culture, c'est-à-dire l'ensemble des créations humaines, des acquisitions que l'humain se transmet de génération en génération, notamment par le biais de l'éducation, est-elle le moyen grâce auquel on parvient à rendre plus humain un être humain, c'est-à-dire le moyen qui permet d'acquérir non seulement les compétences que l'on dit être spécifiques à l'être humain mais en plus la sensibilité à la souffrance de l'autre, l'empathie, la compassion ?

Ou bien au contraire doit-on reconnaître que la culture est impuissante à faire évoluer, à elle seule, l'être humain de manière à lui faire acquérir des savoirs et des techniques mais aussi une qualité qui n'est pas spécifique à l'être humain de manière universelle mais semble plutôt relever d'une capacité naturelle, d'une qualité innée que l'on posséderait ou pas en fonction de son patrimoine génétique ?

La culture en tant qu'ensemble des inventions humaines et transmission de celles-ci est-elle suffisante, si elle est nécessaire, à favoriser un développement optimal de l'être humain tant au niveau des connaissances et des savoirs faire qu'au niveau moral ?

### **[Problématique :]**

*(Doxa)* Il semble bien à première vue que la culture soit un agent nécessaire à l'acquisition des savoirs et compétences propres à l'être humain comme de la capacité d'être sensible à la souffrance d'autrui : c'est parce que l'on nous éduque que nous devenons capables d'actualiser nos facultés qui existent en puissance. De même toutes les injonctions éducatives semblent en effet bien aller dans la direction d'une acquisition d'une sensibilité à l'autre : « ne tape pas, imagine si l'on te faisait ça ! Regarde tu lui as fait mal, va demander pardon »...

*(Para-doxa)* Mais d'un autre côté on a pu observer la possibilité que des êtres humains pourtant en contact physique avec la culture ne mobilisent pour autant pas le processus d'acquisition des compétences humaines. De même la coprésence d'une grande culture, d'une grande connaissance des règles de savoir-vivre et des connaissances morales avec un comportement barbare telle qu'on a pu la constater par exemple en Allemagne ou en France durant la seconde guerre mondiale, nous oblige à nous demander quel rôle **réel** peut jouer la culture dans cette humanisation **idéale** souhaitée de l'être humain afin de faire disparaître la cruauté de l'être humain à l'égard de son semblable.

*(Synthèse)* A quelles conditions, si cela est possible, les acquisitions culturelles peuvent-elles rendre l'être humain plus humain, plus sensible au sort de son semblable ?

*[Enjeux :]* Il semble en effet absolument nécessaire de pouvoir identifier les conditions qui peuvent rendre possible le fait de développer cette capacité paradoxale à « être humain » : il y va de la possibilité même du vivre en paix voire en bonne entente les uns avec les autres au sein de notre même espèce biologique et du progrès général de l'humanité. De même qu'est en jeu la possibilité d'une amélioration morale de l'humanité : peut-on l'espérer d'une transmission des acquis culturels ? Si non quelles conséquences doit-on en tirer quant au rôle et la valeur de la culture en matière de moralité ? Quelles sont donc les essences et les relations de la culture et de l'humanité ?

Le comportement moral a-t-il une origine naturelle ou culturelle ?